

Nous sommes nés nus : n'en ayons pas honte !

GANDHI NOUS PARLE DU CORPS HUMAIN

ON ne saurait soupçonner Gandhi de lascivité. S'il eut une jeunesse orageuse, il reconquit les cimes de la sainteté par un ascétisme exemplaire. Depuis le Christ, jamais l'humanité n'avait entendu un évangile aussi élevé que le sien, ce que l'on n'eût plus cru possible en nos temps d'affairisme matérialiste. « Nul n'est parfaitement sain, a-t-il proclamé dans son *Guide de la Santé*, s'il n'a le cœur pur. » Ce chevalier de la Vérité si bien dénommé *Mahatma* (grande âme) va-t-il se scandaliser devant le corps humain à l'instar de nos professeurs de vertu qui, selon l'expression de Maeterlinck « donneraient à Dieu des leçons d'innocence » ?

Écoutons-le :

« Quel est le but principal du vêtement ? L'homme à l'état primitif n'en avait point. Il allait tout nu, laissant exposé presque entièrement tout son corps à l'air libre. Sa peau était terne et dure ; il pouvait supporter le soleil et l'averse sans jamais avoir ni rhume ni maladie. Car, nous l'avons dit, nous respirons non seulement par les narines, mais aussi par les innombrables pores de notre peau. C'est pourquoi, en nous couvrant de vêtements, nous entravons l'accomplissement de cette fonction naturelle. Mais quand les habitants des contrées plus froides commencèrent à s'amollir chaque jour un peu plus, le besoin se fit sentir pour eux de se couvrir le corps. Ils ne pouvaient plus résister au froid ; l'usage du vêtement s'implanta ; puis enfin, il finit par ne plus représenter simplement une nécessité, mais aussi un ornement. Plus tard, il devint un signe distinctif de race, etc.

« En fait, la Nature nous a pourvu d'une excellente couverture : c'est notre peau. C'est une idée absurde de croire que notre

corps est inconvenant quand il est dévêtu : les meilleurs tableaux sont ceux qui représentent des corps nus. Quand nous recouvrons les parties les plus ordinaires de notre corps, cela semble signifier que nous avons honte de les montrer telles qu'elles sont, cela semble supposer que nous trouvons quelque chose à redire à ce que la Nature a prévu. Nous nous faisons un devoir de multiplier nos atours et nos colifichets à mesure que nous nous enrichissons. Nous « ornons » ce corps par toutes sortes d'artifices hideux et nous nous enorgueillons de notre élégance ! Si nous n'étions pas aveuglés par la sotte habitude nous nous apercevions que le corps humain n'est vraiment beau que dans sa nudité : c'est dans cet état seulement qu'il jouit de sa pleine beauté. Il n'est pas douteux que le vêtement enlève quelque chose à la beauté. »

Voilà la meilleure réponse à ceux qui s'imaginent que l'on ne saurait baigner sa peau dans son élément naturel sans être un exhibitionniste tourmenté par une sexualité vicieuse. Gandhi expose dans le même ouvrage sa doctrine sexuelle, et là, franchement, nous ne pouvons plus le suivre, car il dépasse saint Paul en sévérité. Il faut bien, tout de même, que l'humanité se perpétue, et si les parents de Gandhi ne l'avaient pas engendré, quelle perte cela eût été pour notre évolution spirituelle !

Mais cette erreur ne fait que résoudre d'une manière plus évidente le problème, en dévoilant cette vérité pour tant de gens obscure et pour nous éclatante : que le corps humain n'a pas à être honteux de lui-même...

D^r POUCEL,

Chirurgien des Hôpitaux
de Marseille.